

MARIANNICK MAUPIN

L'Envers du décor

NOUVELLES FANTASTIQUES



Mariannick Maupin

L'Envers du décor

Nouvelles fantastiques

© Mariannick Maupin, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9271-6

Couverture : Moulin Agapy de Marie-Galante

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Christian et à maman.

Comme elle est petite, notre planète !

Comme elle est petite, notre planète !

AGAPY, MARIE-GALANTE

Elsa se rangea précautionneusement sur le bas-côté qui semblait bien stabilisé. Elle laissa passer la camionnette qui lui collait au train depuis quelques minutes. Elle avait le sentiment de faire une bonne action. Ce conducteur pressé pouvait être un travailleur enclin à l'impatience par sa conduite nonchalante.

Alors, c'est tout sourire qu'elle ajouta un petit signe de la main quand il parvint à sa hauteur. Le résultat fut en deçà de ses espérances, le véhicule s'envola dans un nuage de poussière, son conducteur accroché au volant ne daigna pas lui accorder le moindre regard.

Elle oublia l'ingrat pour se concentrer sur le paysage.

Elsa sillonnait, seule au volant de son Opel Corsa de location, cette petite île idyllique et si bien nommée dont on faisait le tour dans la journée. Elle avait pris son temps, depuis deux jours, goûtant les plages aux eaux limpides bordées de raisiniers bords de mer. Marie-Galante était charmeuse.

En presque-habituée, elle explorait désormais les chemins de traverse, l'intérieur de l'île délaissé des voyageurs pressés. Ce n'était en rien la galette plate des brochures touristiques. Elsa dut passer la première plusieurs fois pour grimper au sommet des mornes, appuyer à fond sur la pédale de frein pour descendre dans les ravines profondes. Il y avait quelque chose de merveilleux dans cette itinérance sans but. Les choix se posaient sans cesse, à chaque virage, à chaque carrefour. À droite, à gauche et pourquoi pas tout droit. On était quelque part, sur une route si petite, n'apparaissant qu'en pointillés sur la carte, celle qui restait étalée sur le siège avant passager.

Elsa profitait de cet endroit loin des sentiers battus pour ruminer. Cette escapade sur Marie-Galante, avant de prendre son poste de sage-femme à la maternité de Pointe-à-Pitre, c'était son idée. Pas celle d'Hugo, son amoureux.

Depuis l'enfance, la chanson de Voulzy susurrant à l'oreille d'Elsa la douceur de l'île. Mais la vraie raison, c'était une autre Elsa, sa grand-mère maternelle, née en 1947 à Saint-Louis de Marie-Galante. Un retour aux sources, en quelque sorte. Descendante de travailleurs indiens, de ceux incités, contre indemnité, à

remplacer les anciens esclaves libérés en quelques semaines après la publication du décret d'abolition de l'esclavage du 27 mai 1848. Elle avait suivi en métropole un mari fonctionnaire à peine ses études d'infirmière terminées. Le prénom d'Elsa se transmettait de grand-mère en petite-fille depuis sept générations. Notre Elsa du ^{xxi}^e siècle avait donc à son tour hérité de la gourmète en or, polie par les années et où, à peine visible, le prénom d'Elsa restait gravé. Elle la portait comme une relique.

Hugo, son amoureux de métropole, avait atterri au CHU de Guadeloupe depuis le premier novembre, comme interne affecté aux urgences. Elle-même avait pu bénéficier d'une mise en disponibilité et allait assurer le remplacement d'un congé maternité. Depuis son arrivée aux Antilles, Hugo vivait sa vie. Elle ne le croisait pas beaucoup. Entre ses gardes aux urgences, ses apéros à *La Datcha* et ses spots de surf avec ses potes, elle avait le sentiment de faire partie du décor et puis rien d'autre. Elle en éprouvait une profonde tristesse, mettant sur la douceur tropicale enivrante un comportement peu soucieux de son bien-être à elle.

La jeune sage-femme, fraîchement diplômée, allait bientôt reprendre son travail dans un nouvel hôpital. Les femmes accouchant partout de la même façon, cela ne la stressait donc pas. Elsa saurait gérer, ici comme ailleurs.

En attendant, elle visitait Marie-Galante, seule. Son « doudou » trop occupé à faire la fête une fois sorti de l'hôpital n'avait que faire d'un pèlerinage sur la terre des ancêtres de sa compagne...

La beauté du site l'arracha à ses pensées moroses. S'assurant de l'absence de véhicule dans son rétroviseur, Elsa poursuivit nonchalamment son chemin, s'émerveillant des fougères arborescentes, des points de vue sur les champs de canne, des arbres à pain aux feuilles lustrées et des manguiers majestueux.

Une symphonie verte et bruissante.

La fin de matinée s'annonçait chaude. Elle avait encore du temps devant elle avant de quitter l'île. Le ferry n'appareillait qu'à 16 heures.

Lorsque les feux de l'Opel s'allumèrent automatiquement au fond de la ravine, elle s'inquiéta d'être seule et de n'avoir plus aucun réseau pour poursuivre sa route. Elle consulta la carte que lui avait donnée la charmante préposée à l'office du tourisme.

On était à Ribourgeon. Le plan indiquait un vieux moulin. Le moulin d'Agapy. Il semblait possible de le rejoindre par une trace sinueuse. En route pour une nouvelle aventure !

L'asphalte truffé de nids-de-poule faisait place à un chemin caillouteux qui grimpait au milieu d'une végétation encore dense. Dès le premier virage, les choses se compliquaient. La voie disparaissait sur une vingtaine de mètres, submergée par une mare se poursuivant de chaque côté dans une sorte de marécage herbeux. Au-delà, aucune trace de pneus. Elsa en conclut que personne récemment ne s'y était risqué.

Prudente, elle s'apprêtait à entamer une savante manœuvre pour faire demi-tour, priant le ciel de ne pas s'embourber sur les bas-côtés, lorsqu'elle aperçut un échassier traversant tranquillement la mare à pied. Enfin, plutôt sur ses pattes qu'il avait certes longues ! Et qui plus est suivi d'un deuxième échassier de la même famille. Cela suffit à la rassurer. Les volatiles traversaient à gué, sa voiture ferait donc de même. Elle enclencha la première et, dans une gerbe d'eau, franchit, non sans une certaine appréhension, l'obstacle.

Dès cet instant, tout ce qui suivit dépassa l'entendement. La voiture, sortie de l'eau, bondit sur le chemin de terre. Elsa, soulagée, freina brutalement lorsque, dans son rétroviseur, les traces de pneus puis la mare disparurent, comme effacées d'un coup de gomme. Elle regarda une fois encore son portable, désespérément éteint. Il n'y avait aucune explication logique à tout cela. Il n'y avait plus d'autre choix que d'avancer. Ce qu'elle ressentait soudain s'apparentait à l'angoisse, une oppression qui l'empêchait de réfléchir. Le chemin grimpait, elle accélérait, pressée d'arriver au sommet, se rassurait des crissements de pneus, scrutait le chemin, agrippée au volant. L'air autour d'elle était lourd, palpable. Elsa fixa le ciel, s'attendant à une averse violente et soudaine comme elle en avait essuyé quelques-unes depuis son arrivée sous les tropiques. Mais non, le ciel était étrangement bleu. Pas le bleu azur des cartes postales, un bleu plombé, tirant sur l'indigo. Un nouvel arrêt pour se concentrer sur la carte. En haut, elle devrait enfin le trouver, ce moulin, le but de cette virée inattendue qu'elle commençait à regretter. De fait, un moulin à vent, c'était toujours au sommet, une question de prise au vent. De là, un point de vue se dégagerait. Elle pourrait analyser la situation, savoir où elle avait atterri, prendre des repères pour s'éloigner d'ici au plus vite.

On l'aura compris, la jeune femme n'en menait pas large, seule, avec un point

sur une carte à mille lieues de son cocon familial.

Elsa était une femme rationnelle, capable de s'adapter aux situations les plus extrêmes, en quelque sorte formatée à cela. Les progrès de la science et l'évolution des pratiques lui avaient épargné l'infâme position d'avoir à choisir entre la mère et l'enfant, comme il était coutume au XIX^e siècle, et pourtant dans sa profession, les drames étaient encore légion et exigeaient une sacrée dose de sang-froid.

Elle cherchait donc nécessairement une explication logique à tout ça. Lorsque sortie de la pénombre des massifs touffus, elle déboucha sur un plateau recouvert de genêts, d'agaves et de cocotiers, elle crut enfin respirer.

Évidemment, on ne pouvait pas demander à la technologie de suivre son raisonnement et c'est ainsi que, sans préavis, le moteur cala. Pire, il lui fut dès lors impossible d'allumer le tableau de bord. Elle commença par jurer, pester contre les loueurs qui leur refilaient de vieilles guimbardes incapables d'avancer, quand elle se souvint que le réservoir était à demi plein et que depuis trois jours, la voiture démarrait au quart de tour.

Elle était de moins en moins rassurée, mais il était trop tard.

Aucune habitation à l'horizon. La carte, ouverte sur le siège avant passager, n'en mentionnait pas. Elsa sortit du véhicule, finit de grimper les quelques mètres qui la séparaient du sommet, sa clef de contact à la main.

Et là, elle le vit enfin, son moulin ! Fier sur son plateau, entouré de ficus et de cactées ! De trois quarts, elle en appréciait la prestance, les pierres étincelantes sous le soleil. À ses pieds, les champs de canne s'épalaient en contrebas.

Comme elle était heureuse et soulagée de l'exploit accompli ! Pourtant, passé le temps de l'euphorie, il y avait quelque chose d'étrange dans ce qui l'environnait. Elle était venue visiter une ruine, symbole d'une gloire passée, témoin d'une histoire passablement oubliée et bien loin des préoccupations des défenseurs du patrimoine qui restaurent châteaux et moulins, comme celui de Bézard qui datait de 1817. Elle s'y était d'ailleurs arrêtée, pour en faire le tour, il y a moins d'une heure, admirant la belle rénovation. Mais celui-ci, flambant neuf avec sa double ceinture de pierres scellées au mortier de chaux et de sable, avait encore et contre toute attente des ailes qui tournaient.